

NATATION

MAGAZINE

L'ENTRETIEN
PHILIPPE LUCAS :
« JE NE SUPPORTE
PLUS LE CHLORE »
PAGE 12

WATER-POLO
LES BLEU(E)S DANS
L'ANTICHAMBRE
DES JEUX
PAGE 36

AUCÉ-CHRÉTIEN : CE RÊVE BLEU...

HORS LIGNES
ENTRAÎNE-T-ON
LES FILLES COMME
LES GARÇONS ?
PAGE 40



Le président Francis Luyce interviewé par François Rabiller, l'homme de bord de bassin de beIN SPORTS, lors de la première étape du FFN Golden Tour à Nice.

(KIM/STÉPHANE KEMPNARE)

beIN SPORTS VOIT GRAND

La première étape 2016 du FFN Golden Tour Camille Muffat qui s'est tenue à Nice du vendredi 22 au dimanche 24 janvier coïncidait avec la première de beIN SPORTS en tant que diffuseur de la natation française. A cette occasion, la chaîne a mis les petits plats dans les grands en déployant d'impressionnants moyens. « Pour cette première, nous avons utilisé dix caméras dont une caméra sous-marine et mobilisé 40 personnes », confirme Thierry Coulon, le responsable de la production du meeting. beIN SPORTS voulait ainsi se démarquer de ses concurrents en positionnant des caméras partout où « l'action le réclamait », ajoute Thierry Coulon. A Montpellier, pour les championnats de France (29 mars-3 avril), il devrait y avoir trois caméras supplémentaires afin d'améliorer encore l'expérience visuelle des téléspectateurs. « Nous aimerions notamment placer des caméras sous l'eau avec des têtes pivotantes pour pouvoir suivre les nageurs », livre Thierry Coulon. Et en plus de ses moyens colossaux, « similaire à ce qui se fait sur les matches de Ligue 1 », précisent les techniciens, la chaîne a mis en place des plateaux au bord du bassin afin de revenir avant le début des finales sur les séries du matin et les entraînements des nageurs. « Une manière de décrypter, d'analyser et d'accompagner le téléspectateur avant le début des courses », indique, cette fois, Clément Grèzes, la nouvelle voix de la natation française. « Je suis très heureux de commenter la natation. Dès que j'ai su que beIN SPORTS avait acquis les droits je me suis positionné parce que j'ai déjà commenté des compétitions en 2009 et c'est un sport que j'aime beaucoup. Il est très intéressant de suivre les athlètes toute la journée, à l'entraînement, avant leurs courses et bien sûr pendant... Cela permet de nourrir nos commentaires par le biais d'anecdotes. Ce qui n'est pas le cas avec le foot, par exemple. Comme tous sports individuels, la natation est un sport d'engagement avec une tension particulière. Et puis Sophie Kamoun connaît cette discipline sur le bout des doigts et ça m'aide vraiment. » Au bord du bassin, François Rabiller recueille les impressions des nageurs après leurs courses et sillonne les tribunes pour interroger les heureux spectateurs. Un trio qui fonctionne et un dispositif qui ne demande qu'à grandir en vue des championnats de France de Montpellier, où les moyens déployés seront proches « d'une soirée Ligue des Champions », assure Thierry Coulon.

A NICE, JONATHAN COHEN



On ne voudrait pas lui porter la poisse, mais Pauline Mahieu a déjà tout pour réussir une très grande carrière. Des mensurations hors-normes, une glisse impressionnante et des coulées qui lui permettent de sortir très souvent devant ses adversaires. A Nice, l'élève de Richard Martinez a confirmé le potentiel entrevu aux championnats de France d'Angers en petit bassin, où elle avait amélioré les meilleures performances 16 ans et 17 ans de Laure Manaudou sur 100 m dos. La nageuse de Font-Romeu détient également ces records en grand bassin sur 50 et 100 m dos. A Nice, elle a remporté l'aller-retour devant la Grecque Théodora Drakou et sa compatriote Mathilde Cini.

(KIM/STÉPHANE KEMPNARE)

« JE NE SUPPORTE PLUS LE CHLORE »



C'est à Narbonne que nous avons retrouvé Philippe Lucas, où il a repris du service en 2012. L'ancien mentor de Laure Manaudou se sent « très bien » dans le sud de la France et il est enchanté de la mission que lui a confiée la Fédération : prendre en charge l'équipe de France d'eau libre, « une discipline de maboules ».

C'EST UN DRÔLE DE BUREAU QUE VOUS AVEZ LÀ...

(Rires) Voilà, bienvenue dans la salle de musculation ! Ça va, ça sent plutôt bon aujourd'hui, vous avez de la chance.

ÇA DOIT EN SURPRENDRE PLUS D'UN, NON ?

Ça surprend tout le monde ! Ici, à l'Espace de Liberté (c'est le nom du complexe sportif de la ville de Narbonne où il a posé ses valises en 2012, ndlr), je n'ai pas de bureau à moi. Alors j'accueille les gens entre les haltères. Venez, on va se poser là-bas, sur le banc de musculation. Ce n'est pas si mal, vous verrez.

ELLE VOUS PLAÎT TOUJOURS VOTRE VIE À NARBONNE ?

Vous le voyez, j'ai l'air bien, hein ! Alors oui vraiment, la vie est agréable ici. Les gens avec qui je travaille sont compétents et sérieux, les équipements sont de qualité. Je me sens comme chez moi.

A QUOI RESSEMBLENT VOS JOURNÉES ?

Je me lève tous les matins de très bonne heure. Mon réveil sonne à 5h10. 5h15 au plus tard. J'enfile mon survêtement, je monte dans la bagnole et je file à la piscine du Grand Narbonne. Je suis dans les premiers arrivés. J'aime bien être tranquille pour commencer la journée. Premier réflexe, je fonce là où on est actuellement, dans la salle de musculation. Je me prends une heure le matin pour moi, pour faire mon sport, je m'entretiens à l'aide des machines qu'il y a autour de nous. Ça me donne la pêche.

ET APRÈS, LES CHOSES SÉRIEUSES COMMENCENT ?

Et après, je mets ma casquette d'entraîneur de natation. La première séance démarre à 7h30 pétantes, je déteste les retards. Elle termine à 10 heures. Puis rebelote l'après-midi, nouvel entraînement de 14h30 à 18 heures. Quand les nageurs partent, moi je retourne à la salle de musculation quelques minutes, histoire de... Et puis je rentre chez moi, tranquillement. ►

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATATION VOUS A CONFIE LA CHARGE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE D'EAU LIBRE. EN QUOI CELA CONSISTE-T-IL ?

Disons que j'ai deux nageurs d'eau libre qui sont sélectionnés pour les Jeux Olympiques de Rio : Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier. C'était plus simple que j'encadre tout ça.

JUSQU'À QUAND COURT VOTRE CONTRAT ?

Jusqu'à fin août 2016, c'est-à-dire après les Jeux.

JUSTEMENT, QUE SAVEZ-VOUS DU SITE OÙ AURONT LIEU LES COMPÉTITIONS D'EAU LIBRE, À RIO ?

Pas grand-chose. Mais mes nageurs y sont allés en repérage cet été. Ils m'ont raconté que ça bougeait pas mal, qu'il y avait des vagues. L'eau libre, c'est dur. C'est dur car il faut être malin, il faut prendre la bonne échappée, il faut bien se ravitailler, il faut éviter les coups, il faut bien prendre les bouées. Et tout ça sur 10 bornes. Et en plus s'il y a des vagues, comme ça semble être le cas à Rio, ça complique sérieusement les choses. Même la stratégie de course n'a rien à voir.

C'EST-À-DIRE ?

Vous êtes obligé d'être au taquet. S'il y a un nageur qui se barre devant, c'est fini, vous ne le reverrez pas. Il faut donc être extrêmement vigilant et rester aux avant-postes. Vous ne pouvez pas vous permettre d'être trentième au premier tour et d'imaginer tout remonter par la suite. Non, non, vous rêvez là ! S'il y en a un qui part, vous ne le revoyez qu'à l'arrivée et la médaille est pour lui.

LA DISCIPLINE A LA RÉPUTATION D'ÊTRE ASSEZ VIOLENTE. VOUS CONFIRMEZ ?

Complètement. Ce n'est pas comme en bassin où vous êtes dans votre ligne d'eau, où vous êtes sûr de ne pas vous prendre de coup. Là, en eau libre, ça bastonne ! Le concurrent peut vous marcher dessus. Quelqu'un vous met un coup, vous arrache les lunettes, le bonnet, et rideau ! J'y vois des points communs avec le vélo, il faut être endurant, intelligent et rusé. Ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne, mais le plus malin.

IL Y A UNE PART DE LOTERIE, EN FAIT !

Ah oui ! Et puis c'est très, très fatigant. Vous imaginez venir taper contre les vagues pendant deux heures ? C'est un truc de maboules. Tu as intérêt à avoir du mental. Sinon, tu fais une compétition et tu retournes en bassin.

ET NARBONNE ALORS, C'EST BIEN POUR S'ENTRAÎNER ?

Oui, oui ce sont de bonnes conditions. Il y a du vent, ce qui rend intéressants les entraînements. La limite, c'est que ça reste des sessions en piscine. Ce n'est donc pas tout à fait un fleuve,

une rivière, la mer, et donc pas tout à fait ce qui attend les nageurs l'an prochain au Brésil. Ça les oblige à s'aligner sur beaucoup de courses à côté pour garder en tête les vrais paramètres de compétition.

LES ENTRAÎNEZ-VOUS DIFFÉREMMENT QUE LEURS CAMARADES DU DEMI-FOND DANS LE PASSÉ ?

Non, non, c'est la même chose qu'en bassin classique. Les séances ressemblent à celles que je mettais en place pour le demi-fond. Ici, je fais nager la petite bande jusqu'à 20 bornes par jour.

PRÉSENTEZ-NOUS VOS NAGEURS PHARES...

D'abord, il y a Sharon Van Rouwendaal, la Hollandaise, toute jeune, 22 ans. C'est une spécialiste des bassins qui sait aussi faire de l'eau libre. Elle a terminé deuxième du 10 kilomètres lors des derniers mondiaux, à Kazan (Russie)...

... BATTUE PAR AURÉLIE MULLER !

Voilà, Aurélie a été sacrée championne du monde. C'est génial pour elle. Avant elle, la France n'avait jamais rien gagné en eau libre lors de mondiaux. C'est une vraie bosseuse, je la coache depuis le mois de février, seulement.

ET QUI EST LE TROISIÈME NAGEUR ?

C'est Marc-Antoine Olivier, il a 19 ans. Lui il a fait sixième sur 10 kilomètres. Je m'en occupe depuis le début de l'année aussi.

POUR TOUS LES TROIS, LA PRÉPARATION POUR LES JEUX A COMMENCÉ ?

Déjà, oui. On est en plein dedans, et ça va aller crescendo.

PRÉPARER DES JEUX, ÇA VOUS RAPPELLE DES CHOSES...

Oui, forcément ! Ce sont des souvenirs, des trucs qu'on n'oublie pas. Les Jeux, je connais bien. J'ai donné. Mon meilleur souvenir, ça reste Athènes en 2004, avec Laure. Il n'y a pas photo. La Marseillaise, les frissons, le podium, l'or. T'es le roi, là ! Ce sont des semaines, des mois d'effort qui sont récompensés. J'y repense parfois.

JUSTEMENT, AVEC LAURE MANAUDOU, VOUS VOUS REVOYEZ ?

De temps en temps. On se donne quelques nouvelles, pour les anniversaires notamment. Après, on ne s'appelle pas toutes les semaines. On a chacun notre vie, nos occupations. *(Il calcule)* On doit se voir une ou deux fois par an.

LA DERNIÈRE FOIS, C'ÉTAIT QUAND ?

C'était aux championnats du monde à Kazan. On était tous les deux consultants pour France Télévision. C'était sympa, on s'est chambrés, mais bizarrement, j'ai l'impression qu'elle est tous les jours à mes côtés.



Depuis le 20 novembre 2015, Philippe Lucas est officiellement en charge de l'équipe de France d'eau libre. « J'ai deux nageurs d'eau libre qui sont sélectionnés pour les Jeux Olympiques de Rio : Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier. C'était plus simple que j'encadre tout ça », commente-t-il avec sa gouaille habituelle.

COMMENT ÇA ?

Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de gamines, ici à Narbonne, qui m'en parlent. Elles n'étaient pourtant pas nées lors des Jeux d'Athènes. Mais c'est partout, partout ! Même à la pompe à essence, on me dit : « C'est bien vous qui étiez l'entraîneur de Laure Manaudou ? » Vous imaginez le truc ? A la pompe à essence, quoi. Ça a marqué les gens. Ça fait pourtant onze ans.

ÇA VOUS TOUCHE ?

Oui, c'est agréable. C'est aussi la preuve que les gens ne m'ont pas oublié.

POURTANT, ON VOUS VOIT MOINS À LA TÉLÉ. C'EST UN CHOIX ?

Je les ai toutes faites, les émissions. J'ai moins envie. Ça m'énerve de devoir prendre l'avion, d'aller à Paris, puis de reprendre l'avion pour rentrer à Narbonne. T'es claqué le lendemain au bord de la piscine. J'ai participé deux ou trois fois à « Touche pas à mon poste » sur D8, je partais à 13 heures de Narbonne, je revenais à minuit. C'est ingérable. Après, j'ai rencontré des mecs sympas, Marc-Olivier Fogiel, Cyril Hanouna, Michel Denisot... Moi, le week-end maintenant, je veux être peinarde.

A QUOI RESSEMBLENT VOS WEEK-ENDS, JUSTEMENT ?

Je ne fais pas grand-chose, à part me reposer.

C'EST TRISTOUNET !

Si, je me fais un resto, un apéro avec les copains. Je passe beaucoup de temps avec mes enfants. En tout cas, je ne suis pas du genre à prendre la voiture pour aller visiter la région.

ELLE EST POURTANT BELLE.

Oui, mais je la connais ! Je vous rappelle que j'ai passé deux ans et demi juste à côté, à Canet-en-

Roussillon. Et puis comprenez bien que les journées sont longues et fatigantes, ici. D'abord parce que j'entraîne le samedi jusqu'à midi. Ensuite parce que je me lève tous les matins à 5 heures, ça calme.

SURTOUT QUE LES ENTRAÎNEMENTS NE SONT PAS ABRITÉS...

Exactement ! C'est dehors, dans le vent, dans le froid. Et ça, six jours sur sept ! Et impossible de prendre des gants à cause du chronomètre. Allez-y, vous, restez six heures dehors avec le vent qui vous tape dessus, à 80 km/heure. Je ne suis pas un frileux pourtant. ►

« EN EAU LIBRE, ÇA BASTONNE (...)
QUELQU'UN VOUS MET UN COUP, VOUS ARRACHE LES LUNETTES, LE BONNET, ET RIDEAU ! »

MARGAUX CHRÉTIEN ET LAURA AUGÉ, UN RÊVE EN BLEU

Depuis un peu plus de dix ans, elles ne se quittent plus. Amies dans la vie, partenaires dans l'eau, Laura Augé et Margaux Chrétien, qui représenteront la natation synchronisée tricolore aux Jeux Olympiques de Rio, n'ont aucun secret l'une pour l'autre. Fort de cette complicité, nous leur avons demandé de dresser leurs portraits respectifs. Les deux naïades se sont prêtées au jeu avec une franchise et un naturel déconcertant.

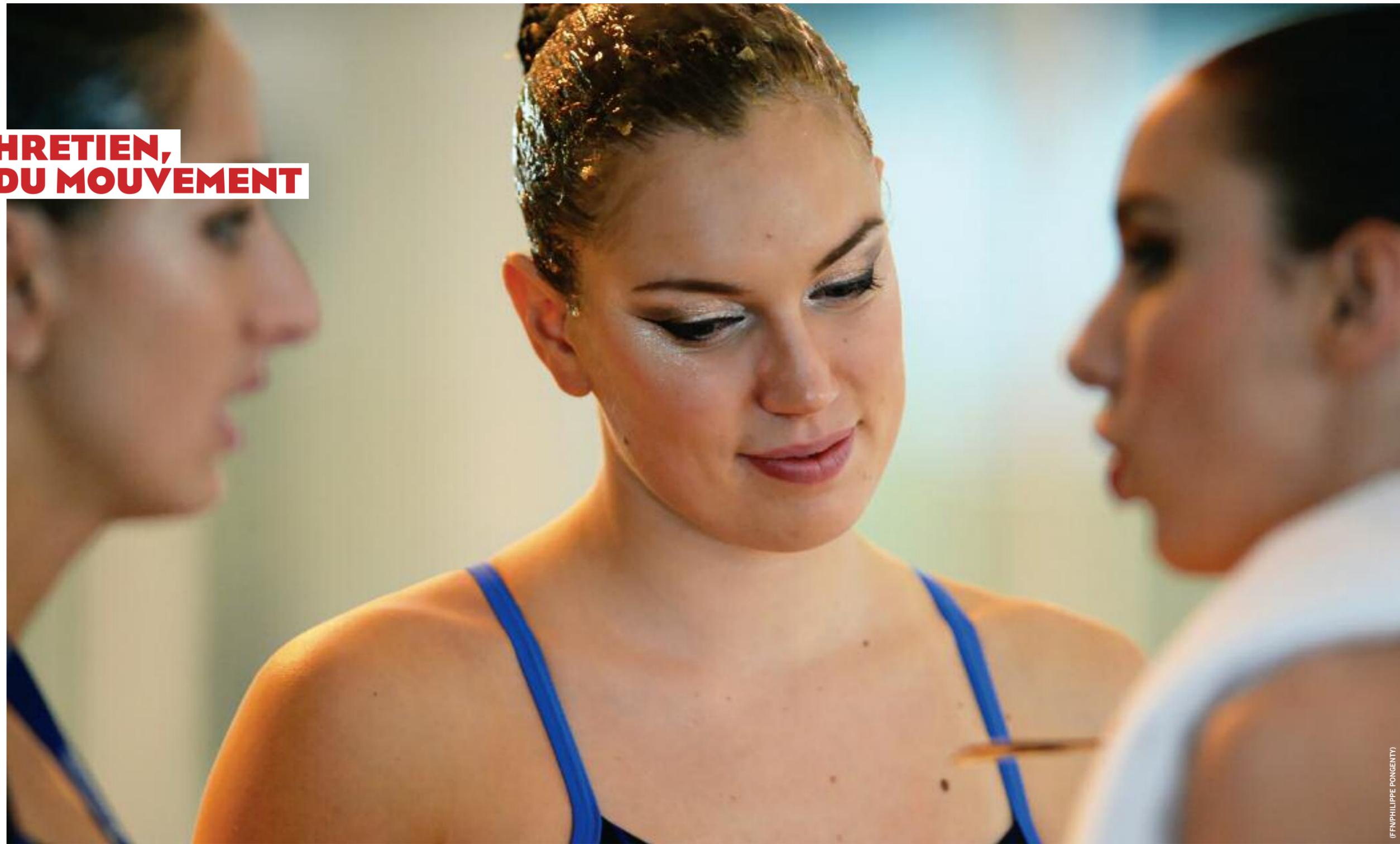
SUJET RÉALISÉ À MONTREUIL PAR JONATHAN COHEN

MARGAUX CHRETIEN, LA SCIENCE DU MOUVEMENT AQUATIQUE

« Margaux m'apporte du bonheur et de l'apaisement. » Ce sont les premiers mots de Laura Augé lorsqu'on lui demande d'évoquer sa partenaire du duo. « Elle est douce et gentille », ajoute-t-elle spontanément à quelques minutes de leur prestation lors de la sixième édition de l'Open Make Up For Ever de Montreuil (5-7 février). A vrai dire, on s'en serait douté ! Alors que Laura Augé extériorise son stress, Margaux Chrétien garde tout pour elle. Elle demeure statique. Rien ne transparait dans son attitude. Laura Augé la cherche du regard. Elle espère y trouver cet apaisement avant de se présenter face à leur public.

Dès leur première rencontre, à Arcachon en 2004, les deux nageuses se sont trouvées des affinités. « La première fois que je l'ai vue, je me souviens m'être dit que c'était une Angevine, donc forcément une concurrente sérieuse. Et puis on est très vite devenue très proches. » Leur complicité est telle que les mots en deviennent inutiles. Sauf en dehors de l'eau, où Laura aimerait parfois que Margaux se confie davantage. « Elle a tendance à tout garder pour elle, surtout quand elle est fatiguée. Parfois il faut aller chercher l'information. Je préfère qu'elle me dise les choses, quitte à aller au clash pour que ce soit réglé une bonne fois pour toute. Margaux est un peu une tête de mule de ce côté-là. Mais maintenant, ça va mieux. » Se parler et se dire les choses pour progresser ensemble. Comme dans un couple, le dialogue est sans doute le secret de la longévité et de la complémentarité du duo tricolore. « Elles se connaissent très bien et travaillent bien ensemble », confirme Estel-Anais Hubaud, remplaçante du duo olympique qui a beaucoup collaboré avec la paire tricolore en début de saison.

« Il a fallu apprendre à gérer cette complémentarité », reconnaît Laura. « Nous sommes très proches en dehors des bassins alors apprendre à travailler ensemble a été difficile. Mais avec notre expérience et la flamme qui existe entre nous, on a réussi à mettre en place une routine, à gérer nos émotions et à nous compléter. » Laura le reconnaît, leur premier duo à la COMEN en 2007 relevait davantage de l'aventure entre copines, même si la performance était déjà bien présente dans un coin de leur tête. A présent, chacune est leader dans des domaines précis. « Margaux pense à toutes les choses avant la compétition, comme la gélatine, les maillots et même les passeports... Assez naturellement nous nous sommes attribué des responsabilités qui correspondent à nos tempéraments respectifs. » Et dans le bassin, c'est sensiblement la même chose. Les « Juju » comme elles se surnomment,



en référence au chanteur Julien Doré qu'elles rêvent de rencontrer, ont chacune leurs qualités propres qui permettent au duo de prendre une dimension particulière. « Margaux a une agilité, une coordination et une science du mouvement aquatique que je n'ai jamais réussi à égaler, même si au fur et à mesure des années, j'ai mieux compris la manière dont elle bougeait. Soyez-en sûr, c'est grâce à elle que nous avons de belles chorégraphies, certainement pas grâce à moi ! » Virginie Dedieu, triple championne du monde (2003, 2005 et 2007, ndlr), décrit d'ailleurs Margaux comme une nageuse « très impliquée dans l'émotion et dans

l'artistique ». Sa générosité dans la vie comme dans le bassin, est également un atout précieux. « Si je pouvais lui prendre une qualité ce serait certainement celle-là », confirme Laura Augé dans un sourire espiègle. Une avalanche de qualités qui en devient presque troublante. Margaux Chrétien n'aurait-elle donc aucun défaut ? « Parfois ses corrections ne sont pas assez fines et elle peut vite s'énerver quand les sensations ne viennent pas assez vite. » Et encore ? « Ah oui, elle est sourde aussi », s'amuse Laura Augé. Un défaut qui peut paraître rédhitoire dans un sport où la performance passe par le rythme. « En fait,

c'est plus lorsque notre coach (Julie Fabre) nous donne des conseils. Parfois elle comprend l'inverse de ce qui est demandé. Je ne sais même pas comment elle peut entendre ce genre de choses. Par exemple, la coach va nous demander de refaire la vrille et Margaux va partir au bord du bassin. Et elle me dit : « Elle nous a demandé de revenir au bord et de refaire le début ! ». Je me retiens de rire, mais parfois, c'est vraiment hilarant. » En plus de leur complicité naturelle et de qualités aquatiques indéniables, le duo tricolore travaille dans la bonne humeur. Indispensable à l'abord d'une année olympique qui s'annonce

« MARGAUX A UNE AGILITÉ, UNE COORDINATION ET UNE SCIENCE DU MOUVEMENT AQUATIQUE QUE JE N'AI JAMAIS RÉUSSI À ÉGALER. » (MARGAUX CHRÉTIEN VUE PAR LAURA AUGÉ)

particulièrement éprouvante, tant sur le plan physique que moral. « Je ne me voyais pas vivre cette aventure sans Margaux », confirme Laura. « Tous les jours, quand j'y pense, j'ai des frissons et les larmes aux yeux. A Rio, Margaux sera d'une grande aide. Emotionnellement, sa présence est toujours très rassurante. » D'ici-là, Margaux et Laura ont encore du pain sur la planche. « Depuis quatre ans qu'elles représentent le duo français, elles ne cessent de s'améliorer », abonde Virginie Dedieu. « C'est de très bon augure pour les Jeux. Ce que je peux vous dire, c'est qu'elles sont toutes les deux passionnées par leur sport. » ►



LES BLEU(E)S DANS L'ANTICHAMBRE DES JEUX

L'édition 2016 des championnats d'Europe à Belgrade restera dans les annales de la discipline. En effet, jamais une compétition de water-polo n'avait jusqu'alors attiré autant de spectateurs ! Des records d'affluence qui ont boosté les équipes de France masculine et féminine, toutes deux retenues pour disputer le Tournoi de qualification olympique qui pourrait les envoyer à Rio.

S'il est une chose qui est certaine, c'est bien que ces championnats d'Europe resteront à jamais gravés dans les mémoires des vingt-six internationaux tricolores (13 garçons et 13 filles, ndlr), de leurs entraîneurs et des membres du staff. Il y a la qualification bien sûr, le sentiment du devoir accompli, mais pas seulement. L'histoire retiendra, en effet, que les équipes de France, masculine comme féminine, ont eu « la chance », car il s'agit bel et bien de chance, d'affronter leurs homologues serbes devant leur public. Et quel public... puisque ce sont plus de 11 000 spectateurs qui se sont pressés dans les gradins de la « Kombank Arena » pour le France-Serbie du 14 janvier et plus de 6 000 cinq jours plus tard pour suivre son équivalent féminin.

Des chiffres à des années lumières de ceux que l'on peut connaître en France, mais qui démontrent, si le besoin s'en fait encore sentir, que le water-polo est bien un sport national dans la plupart des républiques issues de l'ex-Yougoslavie. Le « record du monde » en termes d'affluence pour un match de water-polo a d'ailleurs été battu à l'occasion de la finale masculine de ces championnats d'Europe opposant... la Serbie au Monténégro et à laquelle ont assisté 18 473 personnes (le précédent record avait été établi lors de la finale des Jeux Olympiques de Sydney en 2000 avec un peu plus de 17 000 spectateurs).

LES FILLES CONFIRMENT

Côté (bons) souvenirs, Françaises et Français pourront également garder en mémoire leur septième et neuvième place respective. Identique à celui de la dernière édition des championnats

d'Europe en 2004 à Budapest, le classement des protégées de Filippas Sakellis est à placer dans un contexte différent puisque, pour la première fois de l'histoire du water-polo européen féminin, douze formations (contre huit jusque-là) avaient été conviées au rendez-vous continental. Avec quatre succès (Allemagne par deux fois, Serbie et Croatie) pour quatre défaites (Espagne, Italie, Hongrie et Grèce), Louise Guillet et ses coéquipières reviennent de Serbie avec un bilan équilibré, mais aussi et surtout avec leurs billets pour les prochains Mondiaux (Budapest en 2017) et, évidemment, pour le Tournoi de qualification olympique (cf. encadré).

LES GARÇONS PROGRESSENT

Avec une place gagnée par rapport aux Euro de Budapest il y a deux ans et – à la clé – le meilleur classement obtenu dans cette compétition depuis 1958 (huitième), les Bleus grappillent un peu de leur retard par rapport aux plus grandes nations du Vieux continent. S'ils en ont fait, par moment, la démonstration face à la Serbie et au Monténégro (malgré deux défaites face au futur champion d'Europe et à son dauphin), les hommes de Florian Bruzzo l'ont clairement confirmé face à la Roumanie. Etrillés par ces mêmes Roumains lors des précédents championnats d'Europe, les Français ont, cette fois, délivré une bien meilleure partition, tant au niveau de l'engagement que du jeu. Résultat : Alexandre Camarasa et ses coéquipiers ont remporté un succès de prestige face à une formation qui a pris la douzième place du dernier tournoi olympique ! Et, cerise sur le gâteau, ont eu l'honneur de voir la réalisation d'Enzo Khasz à la 6^{ème} minute de cette rencontre, être ►



Le gaucher Ugo Croussilat a terminé meilleur réalisateur tricolore des Euro de Belgrade (ex-aequo avec Mehdi Marzouki) avec 14 buts.

« BIEN, MAIS PEUT MIEUX FAIRE »

SATISFAIT DES RÉSULTATS DE SES TROUPES, LE RESPONSABLE DU WATER-POLO TRICOLE À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATATION, JULIEN ISSOULIÉ, EST DÉSORMAIS TOTALEMENT CONCENTRÉ SUR LES ÉCHÉANCES À VENIR QUI POURRAIENT S'AVÉRER HISTORIQUE À BIEN DES ÉGARDS.

Les qualifications pour les TQO étaient l'objectif avant ces championnats d'Europe. Mission accomplie donc, mais êtes-vous également satisfait de la manière ?

Oui et non. Les équipes ont bien joué certes, mais elles peuvent faire mieux. En passant plus de temps ensemble, en travaillant plus longtemps ensemble.

Que retiendrez-vous de ces championnats d'Europe ?

Pour les garçons, je soulignerais d'abord les bonnes périodes face à la Serbie et bien sûr le match contre la Roumanie. A Budapest, il y a deux ans, on avait « disparu » lors de la dernière rencontre (face à l'Allemagne, ndlr). Cette fois, nous avons réalisé un gros match pour conclure la compétition. Chez les filles, je retiendrais plus particulièrement la victoire face à l'Allemagne dans le match décisif. C'est le genre de rencontre qu'on n'aurait jamais gagné avant.

Que peut-on espérer des équipes de France aux TQO ?

Pour les filles, la mission sera très compliquée. Il n'y a que huit équipes aux Jeux et seulement quatre qualifiées pour le moment (Brésil, Etats-Unis, Chine et Hongrie). Les dernières places seront chères. Quoi qu'il arrive ce sera de l'expérience engrangée pour l'avenir. Les garçons, en revanche, ont montré qu'ils étaient capables de grosses séquences de jeu face aux meilleures formations de la planète. Il va leur falloir maintenant être capables de faire des matches entiers, comme contre la Roumanie. De cette capacité à répéter des performances de haut niveau lors du TQO va dépendre leur chance de qualification pour Rio. Mais une chose est sûre : les gars ne se posent plus de question. Ils sont motivés !

RECUEILLI PAR J.-P. C.



« LA PAROI ET RIEN D'AUTRE »

« Athlète des cimes », « Swiss Machine », les qualificatifs accolés au nom d'Ueli Steck, alpiniste helvète de 39 ans ne manquent pas. En 2014, il recevait le Piolet d'or pour son ascension de la face sud de l'Annapurna en 28 heures (record). Presque dix ans plus tôt, en 2005, il s'était distingué en enchaînant en solo une trilogie au Népal, « s'enfilant » le Cholatse (6 440 m), le Ama Dabla (6 828 m) et le Tawoche (6 505 m). Et l'été dernier, il a réalisé l'ascension des 82 sommets de plus de 4 000 mètres des Alpes en moins de 80 jours, s'interdisant l'utilisation de moyens motorisés entre les différentes parois. Autant d'exploits qui lui ont aussi valu le titre de roi du « speed climbing », ces ascensions réalisées en un temps record et avec un minimum de matériel. Pour Natation Magazine, Il redescend un peu de sa montagne et nous explique pourquoi – en dépit des apparences – il n'a rien d'un homme « perché ».

UNE QUESTION DE BÉOTIEN D'ABORD, QU'EST-CE QUI FAIT QU'ON DÉCIDE D'ALLER DÉFIER LES PLUS GRANDS SOMMETS DE LA PLANÈTE, BREF OÙ SE SITUE LE DÉBUT DE L'ASCENSION DANS LA VIE D'UN ALPINISTE ?

Pour moi, ça a commencé à 12 ans avec un copain de mon père qui nous a emmenés grimper. Il était un peu « old school », on est arrivés sur la paroi – une falaise en Suisse – et il nous a alors expliqué « la grimpe, ça se passe dans la tête » en nous tendant deux pitons. J'ai d'abord eu peur, mais ça m'a fait réfléchir sur ce que c'était que grimper... C'était moi, la paroi, et rien d'autre ! Une fascination s'est créée. J'ai voulu y retourner ! Ensuite, la peur s'est évanouie et l'escalade est devenue une passion.

MAIS, S'IL N'Y A PAS LA PEUR, QUELLES SONT LES LIMITES QUE L'ON SE FIXE LORSQU'ON ATTAQUE UNE ASCENSION ? Les limites, ce sont tout simplement les montagnes ! Mais il y a toujours une part de peur. D'ailleurs, mon dernier livre « 8 000 + » (cf. encadré) a été écrit pour expliquer le

pourquoi du comment. Effectuer des ascensions, c'est aussi se livrer une compétition personnelle. Après, les limites sont aussi là où on les fixe. En fait, je n'aime pas trop l'aventure, j'aime mettre les choses en place avant une ascension et contrôler au maximum. Je suis vraiment Suisse et très carré pour ça (*sourire*)...

LE RISQUE ULTIME POUR UN ALPINISTE, C'EST QUAND MÊME BIEN LA MORT...

C'est vrai que si tu regardes l'histoire de l'alpinisme des années 80-90, les grands noms de l'alpinisme de cette époque – Pierre Béghin, Jean-Christophe Lafaille – sont presque tous morts. Et ça, c'est quelque chose que j'ai compris après 2013 et mon ascension de l'Annapurna en solo.

C'EST-À-DIRE ?

Je me suis dit que j'avais pris beaucoup trop de risques. Alors, j'ai dit « stop », je ne continue pas comme ça. C'est ce qu'a su faire le Français Christophe Profit, une de mes références, qui a su cerner ses limites, arrêter les ascensions en solo et trouver un autre chemin de vie en devenant guide.

IL Y AVAIT LA SENSATION D'ÊTRE ALLÉ TROP LOIN, D'AVOIR FRANCHI LA FAMEUSE LIMITE ?

Exactement, après l'Annapurna en 2013, je me suis dit que risquer sa vie pour faire un sommet, ça n'en valait pas la peine. J'ai même passé ensuite une année très dure personnellement. J'étais, c'est vrai, allé trop loin. L'Annapurna en solo, tu le fais une fois, la deuxième fois, c'est la mort... Les accidents en montagne proviennent toujours d'une erreur. Je l'ai vécu. En 2008 sur une précédente tentative dans l'Annapurna, l'Espagnol Inaki Ochoa est mort à côté de moi dans la tente à 7 400 mètres. Et moi, je ne pouvais pas faire grand-chose...

SI CE N'EST PAS TROMPER LA MORT, QU'EST-CE QUI VOUS GUIDE FINALEMENT DANS VOTRE QUÊTE DE SOMMETS ?

C'est d'abord le plaisir d'aller vite qui pousse à me lancer de nouveaux défis. Mais, j'aime le faire à ma façon. Parce qu'on vit dans un monde un peu fou où tu es à peine rentré d'expédition qu'on te demande déjà ce que tu vas faire ensuite. Donc, c'est à toi de freiner les autres. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de collectionner les sommets à plus de 8 000 mètres, ce qui m'intéresse d'abord, ce sont les voies, la difficulté des parois, la face Ouest du Makalu (8 463 m) dans le massif de l'Himalaya, par exemple. Tu dois avoir des rêves dans ta vie d'alpiniste, comme ailleurs, sinon tu es mort...

ON VOUS POSE QUAND MÊME LA QUESTION, QUELS SONT VOS PROCHAINS PROJETS ?

Ce sera de faire l'ascension au printemps du Shishapangma (8 027 m) au Tibet par une nouvelle voie, mais encordé cette fois, sans prendre trop de risques. Parce qu'après l'Annapurna, j'ai aussi compris que ma façon de procéder « plus haut, plus vite » était un chemin à sens unique. Donc, je me suis tourné vers le plaisir de grimper : la traversée des Alpes, l'été dernier, en me servant du vélo entre les ascensions, m'a énormément enrichi.

VOUS POUVEZ DÉSORMAIS VOUS PERMETTRE DE CHOISIR VOS EXPÉDITIONS, MAIS LE PLUS GRAND RISQUE N'EST-IL PAS LIÉ À LA PRESSION DES MÉDIAS, DES SPONSORS QUI INCITENT AU « TOUJOURS PLUS » ?

Oui, c'est un des très gros problèmes de l'alpinisme ! A force de vouloir tout filmer, on tue des gens. Les jeunes alpinistes doivent communiquer en permanence, tout filmer tout de suite, faire quasiment du « live ». C'est extrêmement dangereux ! Moi, j'ai la chance d'être libre à 100 %, de choisir mes expéditions, même si bien sûr à la fin, je dois faire du ►

Sacré Piolet d'or en 2014 pour son ascension de la face sud de l'Annapurna en 28 heures, le Suisse Ueli Steck ne ressent désormais plus le besoin de collectionner les sommets de plus de 8 000 mètres.

(D. R.)